

Cie Espace Blanc / Théâtre Halle Roublot



Farben

- Revue de presse -

théâtre(s) - le magazine de la vie théâtrale

Publié dans le N°36 - hiver 36

Par Tiphaine Le Roy

FARBEN

La compagnie Espace blanc se penche sur le sombre parcours de Fritz Haber, premier chimiste à avoir réalisé la synthèse de l'ammoniaque.

En 1909, le chimiste allemand Fritz Haber développe un procédé de synthèse catalytique de l'ammoniaque à partir d'hydrogène et d'azote - le procédé Haber-Bosch. Cette révolution dans le milieu de la chimie industrielle lui vaudra d'obtenir en 1918 le prix Nobel de chimie avec Carl Bosch. Pourtant, au début de sa carrière, ses origines juives n'ont pas aidé le chimiste à se faire une place dans le milieu de la recherche en Allemagne, et c'est sa réussite scientifique, et son allégeance au pouvoir, qui lui ouvriront des portes. Pendant la Première Guerre mondiale, Fritz Haber participera même à la mise en oeuvre d'armes chimiques en supervisant des attaques au gaz toxiques.

Pour raconter le parcours de Haber, Mathieu Bertholet, l'auteur de *Farben* (Actes Sud - Papiers), a choisi le point de vue de sa première femme, Clara Haber. Également chimiste, celle-ci aura vu des freins à sa carrière encore plus puissants du fait d'être femme. Par effet miroir entre le chercheur et sa compagne se joue tout au long du spectacle le dilemme éthique et moral autour de la question des applications de la recherche et de l'innovation. Fritz Haber, qui a aussi soif de reconnaissance, défend le politique militaire allemande pendant la guerre et l'accompagne, alors que Clara Haber est pacifiste et a une vision du progrès scientifique dans le but de servir l'humanité.

Créé début novembre au Théâtre de Laval dans le cadre de Pupazzi, son festival des arts de la marionnette, *Farben* trouble par l'acuité des réflexions qu'il amène par le biais d'une histoire datant de plus d'un siècle. La marionnette apporte une dimension supplémentaire au propos en le mettant à distance de toute prétention au réalisme dans la mise en scène. Les comédiennes et comédiens manipulateurs excellent et proposent quelques mises en abyme de leur art, pour quelques clins d'oeil humoristiques habilement disséminés sans empiéter sur le propos ni sur le ton général.

La Scène

Publié dans le N°111 | décembre / janvier / février

Par Tiphaine Le Roy

Coups de coeur des critiques

Farben

Compagnie Espace Blanc

Dans un spectacle à la beauté saisissante et inquiétante, la compagnie Espace Blanc utilise la marionnette pour aborder l'histoire de l'Allemand Fritz Haber et de sa femme, tous deux chimistes. Leurs points de vue s'opposent dans l'application à donner au progrès scientifique : nationaliste pour lui, humaniste pour elle.

Blog culture du SNES-FSU

Publié le 14 janvier 2024

Par Frédérique Moujart

Lien : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/farben/>

«Farben»

Le destin tragique d'une jeune scientifique au début du XXème siècle.

Cécile Givernet et Vincent Munsch, venus du théâtre gestuel, ont fondé leur compagnie Espace blanc en 2016. Ils montent des spectacles qui recourent à la marionnette, aux ombres et au théâtre de papier. Avec *Farben* (couleurs en allemand), ils mettent en scène une pièce de théâtre écrite par le Suisse Mathieu Bertholet en 2008. Mais « *Farben* » c'est aussi le nom de l'usine qui fabrique des gaz de combat pendant la Première Guerre mondiale et qui fabriquera le Zyclon B utilisé dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale.

La pièce s'ouvre et se termine en 1915 sur le suicide de Clara Immerwahr, première femme docteur en chimie de l'Université de Breslau au début du XXème. Elle rêvait d'utiliser la science pour faire le bien de l'humanité. Mais une fois mariée à Fritz Haber, Allemand d'origine juive, prix Nobel de chimie en 1918, elle a vu ses rêves s'envoler. Son mari, prêt à tout pour être reconnu comme un vrai Allemand, a mis ses recherches au service du pouvoir et a fabriqué le gaz moutarde qui a causé 18000 morts lors de la bataille d'Ypres en 1915. Alors qu'il avait promis à sa femme de travailler avec elle à égalité, il l'a cantonnée dans les tâches ménagères. Désespérée par les actions de son mari et par sa condition, elle se suicide au lendemain du drame d'Ypres.

On va alors suivre la vie de Clara dans la remontée de ses souvenirs sous forme de saynètes très courtes qui s'accroissent encore au fur et à mesure du spectacle à l'image de son destin tragique qui se précipite. Clara et son mari sont représentés par deux très belles marionnettes réalistes que Cécile Givernet et Brice Coupey manipulent avec une grande précision mais à d'autres moments, ils sont Clara et Fritz sans qu'on voie bien pourquoi ces alternances. De grosses têtes de marionnettes manipulées par des comédiens représentent l'entourage du couple qu'elles étouffent par leurs pensées conservatrices. Un officier, marionnette géante endossée par une interprète, domine tous les autres et évoque la puissance allemande à laquelle Fritz Haber se soumet pleinement. Les scènes réalistes alternent avec des moments fantasmagiques où apparaît un superbe masque à gaz d'un survivant.

Les marionnettes d'Amélie Madeline sont esthétiquement remarquables et manipulées avec une grande dextérité par Brice Coupey, Cécile Givernet, Honorine Lefetz et Blue Montagne. On peut cependant regretter que la mise en place des différents tableaux, aux décors par ailleurs particulièrement réussis, ralentisse parfois inutilement le rythme. Le va-et-vient entre la manipulation des marionnettes et le jeu direct des acteurs au ton distancié atténue aussi la force des thèmes qui restent malheureusement d'actualité : la question de l'éthique scientifique et la place des femmes dans la famille et dans la société. Il est dommage que la présence physique des acteurs prenne trop souvent le pas sur celle des marionnettes.

WebThéâtre

Publié le 15 janvier 2024

Par Corinne Denailles

Lien : <https://www.webtheatre.fr/Farben-d-apres-Mathieu-Bertholet>

FARBEN D'APRÈS MATHIEU BERTHOLET

Marionnettes au service de la science

Avec *Farben* (2006), Mathieu Bertholet, artiste suisse, actuel directeur du théâtre Poche/GVE à Genève s'est intéressé aux dangers de la science et du pouvoir, aux dérives possibles d'une invention majeure et aux questions morales associées à travers l'histoire d'un couple de chimistes au début du XXe siècle en Allemagne. Clara Immerwahr (son nom signifie « toujours vraie »), première femme chimiste allemande, rêvait de faire le bien de

l'humanité. Son mari, Fritz Haber, prix Nobel de chimie en 1918, lui a laissé croire qu'il partageait son idéal, mais il a conduit sa carrière dans une tout autre direction. Allemand d'origine juive, il voulait être un citoyen exemplaire, prêt à tout pour servir son pays durant les années de guerre 14-18, une garantie, espérait-il peut-être, pour se mettre à l'abri en tant que juif, bien que converti au luthéranisme depuis plusieurs années. Il a travaillé comme un fou pour plaire à ce pouvoir qui l'a instrumentalisé et méprisé. Dans ce contexte, il fabrique le gaz moutarde qui causa 18 000 morts lors de la bataille de Ypres (Belgique) en 1915.

Non seulement Clara incarne l'idéalisme et la morale humanitaire qui fait défaut à Haber, mais son histoire est exemplaire du statut mineur des femmes scientifiques. Reléguée au rang de ménagère elle n'a jamais pu obtenir ces « deux bureaux égaux » qu'elle réclamait sans cesse à son mari et a fini par appliquer ses expérimentations scientifiques à la cuisine. Elle s'engluie dans son rôle de femme au foyer tandis qu'il gravit les barreaux de la célébrité.

Désespérée par le tour qu'ont pris les recherches de Haber et humiliée par sa condition, elle se suicide au lendemain du drame de Ypres.

Le pivot du texte est le suicide de Clara qui ouvre et clôt le récit dans un moment poétique et tragique émouvant.

Farben («couleurs» en allemand) est le nom de l'usine qui fabrique des gaz de combat durant la Première Guerre mondiale et, entre autres, le Zyclon B utilisé pour la «solution finale» pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans une esthétique expressionniste typique du mouvement allemand des années 1900 (qualifié d'art dégénéré par le régime nazi), le spectacle se décline en noir et blanc, les marionnettes et les masques offrent une représentation déformée des individus.

La mort des victimes de Haber dont Clara, est au cœur du propos. En une succession de flash-back, le spectacle retrace l'histoire du couple.

Les marionnettes sont de belle facture ; les artistes, à la fois manipulateurs et comédiens, jouent sur deux dimensions : la distance des figurines et, par le jeu direct, un rapport plus émotionnel au spectateur. Dommage que la mise en œuvre manque de fluidité. La mise en place de chaque tableau prend beaucoup de temps pour des scènes juxtaposées factuelles, illustratives.

Néanmoins, l'ensemble est esthétiquement de qualité et le propos d'actualité, aussi bien sur la question éthique de la recherche scientifique que sur le statut des femmes.

Puppet Gazette

Publié le 16 janvier 2024

Par Mathieu Dochtermann

Lien : <https://www.puppetgazette.net/farben-cie-espace-blanc-laval-mouffetard/>

« Farben », une esthétique soignée pour raconter les violences d'un siècle naissant

Créé au Théâtre de Laval CNMa et repris cette semaine au Mouffetard CNMa après un passage par Chatillon, *Farben* est la dernière création de la compagnie Espace Blanc. C'est un spectacle très soigné dans la forme, avec une esthétique sombre, et des thèmes puissants. Le passage de la compagnie au grand format se traduit par une réussite.

C'est pour moi si :

j'aime les formes dépouillées mais extrêmement soignées

j'ai envie de suivre une histoire intime qui me permet d'avoir accès à certains aspects de la grande Histoire

je n'ai pas peur de me confronter à des thèmes graves

Les violences du 20e siècle, archéologie du présent

A pièce complexe, spectacle complexe. Le texte de la pièce *Farben*, écrit par Mathieu Bertholet, se présente comme un montage chronologique de fragments, en 124 scènes qui retracent la vie de ses deux principaux protagonistes, Clara Immerwahr, la première femme chimiste allemande, et de son mari, Fritz Haber, chercheur en chimie et pionnier dans la conception des armes chimiques. Une pièce où s'entremêlent des thèmes et

des enjeux nombreux : place de la femme dans une société patriarcale, place des personnes de confession juive dans une société antisémite, dérives de la science quand elle est instrumentalisée aux fins de la guerre, aveuglement et hypocrisie de la bourgeoisie à l'aube du 20e siècle...

Le spectacle de la compagnie Espace Blanc prend de front ce matériau grave, et surimpose l'écriture visuelle au texte. Il en résulte une proposition définitivement sombre, qui sonde quelques-uns des aspects les plus rebutants de la psyché humaine. Ce n'est pas un message d'espoir, mais un rappel salutaire, un long questionnement qui réactive pour les spectateur·rices quelques questions essentielles. D'autant plus essentielles qu'elles sont brûlantes d'actualité.

Hasards de l'Histoire, ce spectacle dont la production a commencé avant la guerre en Ukraine, avant les attentats du Hamas et la riposte israélienne sanglante, s'avère d'une brûlante actualité à sa sortie. Les esprits scientifiques les plus brillants peuvent-ils s'employer à inventer des façons de tuer à des échelles de plus en plus grandes ? Jusqu'où peut-on, doit-on appuyer une guerre, et que perd-on en y collaborant ? Ce ne sont pas des questions anecdotiques, mais au contraire des interrogations fondamentales auxquelles nous devons, collectivement, continuer à nous confronter.

Commencer par la fin, archéologie d'une biographie

La représentation commence par un suicide. La dramaturgie de cette pièce propose comme une reconstitution : sachant comment l'histoire se finit, le reste de la pièce peut être vécue comme une analyse, une archéologie de la psychologie de cette femme, Clara, et de ce qui l'a poussée à mettre fin à ses jours. A compter de cette exposition, la pièce se présente comme une succession de fragments, de petites scènes qui s'enchaînent comme autant de souvenirs brisés qui peut-être traversent l'esprit de Clara alors qu'elle se vide de son sang sur le gazon.

Au lever du rideau, sur la scène plongée dans l'obscurité, deux choses seulement se détachent : un visage de femme, celui de la comédienne-marionnettiste Honorine Lefetz, seul découpé dans la lumière, semble flotter dans la nuit, tandis qu'un panneau suspendu aux cintres à jardin porte le nom de la pièce : « Farben ». La précision de l'image, sa sobriété, l'utilisation du vif contraste lumière/ténèbres, tout cela préfigure l'esthétique globale de la pièce. La comédienne, équipée d'un micro, murmure son texte. Le public tend l'oreille, le silence règne dans la salle.

Tout en balayant l'assistance de son regard, comme pour mieux l'inviter à se sentir concernée, le personnage de Clara expose d'une voix douce et calme ses derniers instants : la nuit, le pistolet sur la tempe, le jardin dont l'herbe est mouillée. Cette tête sans corps qui détaille cet acte terrible avec une tranquillité totale constitue un tableau d'exposition absolument inquiétant, et cette atmosphère d'inquiétude, de certitude que sous les apparences les plus anodines se tapit l'horreur, traverse tout Farben. L'œuvre est beaucoup plus qu'un simple spectacle d'ambiance, mais il réussit très bien, entre autres, dans ce genre.

Jeu de comédien-ne et jeu marionnettique, un dialogue au noir

Pour déployer l'histoire de cette femme intelligente, pionnière, qui aspirait à œuvrer « pour le bien de l'humanité », et qui se retrouve prisonnière de la vie domestique, réduite à sa condition d'épouse, histoire qui est aussi celle du mari, aveuglé par le désir de dépasser la condition à laquelle on le réduit parce qu'il sans cesse renvoyé à sa judéité, le jeu s'articule sur deux niveaux. Ces deux protagonistes sont en effet incarnés de deux façons différentes : à la fois directement par un comédien et une comédienne, mais également par le truchement de marionnettes – marionnettes qui, en outre, sont employées pour camper tous les autres protagonistes de la pièce.

Il y a d'ailleurs une typologie des marionnettes elles-mêmes : entre le gradé de l'armée figuré par une marionnette habitée de 2,50 mètres de haut, les marionnettes portées type bunraku de 65 centimètres qui figurent Clara et Fritz, et tous les autres protagonistes qui sont réduits à leur tête grande nature manipulée façon muppet, il y a évidemment des jeux d'échelle mais aussi des impressions visuelles immédiates. Le gigantisme du militaire le rend inhumain et menaçant, le réalisme de mouvement des bunrakus les rend au contraire proches du mouvement humain et facilite l'identification, les têtes désincarnées de l'oncle, de la tante, des voisines, et d'un sinistre visage enfermé dans un masque à gaz, sont à la fois grotesque et terrifiantes. On doit à la talentueuse Amélie Madeline la construction de ces diverses marionnettes, à mi-chemin entre réalisme et caractère clairement artificiel, créant par cet écart un espace où s'installe le malaise.

Le jeu des quatre marionnettistes est à vue, et la frontière qui sépare l'espace de représentation entre les marionnettes et les comédien·nes est d'autant plus fine que les rôles de Clara et de Fritz glissent d'un espace à l'autre. Il y a parfois, notamment sur les masques, des effets de théâtre noir, lors desquels la manipulatrice, Blue Montagne, devient presque invisible. En règle générale, on a du mal à discerner cette dernière sur scène, ce qui ne l'empêche pas de briller, notamment dans la manipulation et la vocalisation du personnage du soldat gazé. Ses têtes de muppet sont faites pour voyager entre la caricature humoristique et la déformation cauchemardesque, et elle y parvient très bien. Globalement, l'interprétation est juste, avec notamment des nuances très fines conférées au personnage de Clara par Honorine Lefetz, mais le jeu corporel, à la création, manquait encore un peu de souplesse et de fluidité.

Un mise en scène sobre à multiples niveaux

La mise en scène de Farben par Cécile Givernet et Vincent Munsch mise sur un dépouillement qui n'est pas exclusif d'une certaine richesse. Sur le plateau, les coulisses sont à vue à cour et à jardin, on y voit aussi bien les projecteurs que les marionnettes accrochées en attente de leur manipulateur·rice. Sur scène, dans l'espace de jeu, une sorte de grand cadre de paravent à fond de scène est très astucieusement employé pour signifier différents espaces, notamment une villa et un laboratoire de recherche. Plus avant, une petite scène surélevée, comme des praticables sur roulettes, peuvent porter un fond et servent de cadre au jeu des marionnettes de Fritz et de Clara, se transformant presque en castelet. La lumière, très travaillée, aide à donner du sens et du volume à cet espace dépouillé. Cela fonctionne très bien : tout est compréhensible, et l'ajout graduel d'espaces de jeu supplémentaires permet de déployer les déplacements. Ce côté à nu, clinique, qui expose jusqu'aux os des marionnettes sous leur costume, est le signe d'un spectacle qui est comme une autopsie d'une histoire, et une autopsie de l'Histoire.

Du point de vue des conventions marionnettiques, on a dit que Clara commençait la pièce en étant incarnée par une comédienne, et, après que sa jeunesse ait été représentée en l'incarnant marionnettiquement, elle est de nouveau portée par Honorine Lefetz à la fin du spectacle. De même, le personnage de Fritz finit par être porté directement par Brice Coupey. Ces transitions interviennent lorsque les personnages, sous la pression des événements, ne sont plus capables de se contenir et de continuer à présenter le visage que les convenances sociales exigent d'eux. Ainsi, pour Fritz, la bascule intervient lors d'une déconvenue majeure : « Je n'ai pas eu le poste à Vienne », annonce Brice Coupey en entrant en scène avec la marionnette de Fritz qui pend au bout de son bras, comme s'il n'arrivait plus à la monter, comme si jouer ne lui était plus possible à ce moment de déception intense. On peut être un peu dérouté au premier abord par ce changement, mais cette bascule a du sens, symboliquement.

Reste à mentionner que la compagnie a fait un travail très précis sur le son. Ce dernier va au-delà de la musique : les bruits diffusés ont une grande importance dans la narration, notamment pour faire exister la menace de la guerre, qui sous-tend tout le spectacle, avec des bruits de combat et d'explosions faits pour préparer le public à l'horreur de ce qui est rapporté de l'utilisation des gaz sur le champ de bataille. La voix amplifiée par les micros permet d'avoir un jeu nuancé, presque intime, sans avoir besoin de "pousser" pour la faire porter loin. La musique autorise des contrastes intéressants, notamment pour faire un pont dans le temps entre notre époque – le Berlin contemporain, haut lieu des musiques techno – et celle dans laquelle se situe l'action. Tout importe, jusqu'aux claquements secs de la machine de scène faite pour indiquer le passage des scènes et donner des repères temporels, qui est comme l'horloge qui signale le passage du temps... quand elle ne dysfonctionne pas !

Ce spectacle peut se découvrir au Mouffetard – Centre national de la Marionnette à Paris du 17 au 27 janvier 2024.

«Farben» : un spectacle proposé par la Compagnie Espace Blanc au théâtre Mouffetard - Centre national de la Marionnette

Allemagne, 1915. Clara, jeune chimiste qui voudrait mettre la science au service de l'humanité ne peut exercer son métier, entravée par la tradition bourgeoise patriarcale. Son époux, chercheur dans le même domaine voit, lui, sa carrière s'envoler lorsqu'il met au point des gaz de combat pour l'armée. Entre eux deux, le gouffre se creuse, jusqu'à l'inéluctable...

Farben ("couleurs" en allemand) se déroule dans un univers en nuances de gris à l'image d'une société étouffante sur laquelle plane l'ombre de la guerre. Comme un kaléidoscope, le récit imbrique des souvenirs de Clara et des hallucinations qui frôlent le fantastique, pour s'accélérer dans une course de plus en plus folle. Il est servi par quatre comédiens aux gestes précis, animant des marionnettes finement sculptées, et par un travail fouillé sur le son. Cécile Givernet et Vincent Munsch font monter la puissance contenue dans ce texte de l'auteur suisse Mathieu Bertholet. Une pièce qui éclaire le destin tragique de Clara Immerhwar, première docteure en physico-chimie outre-Rhin, mariée au prix Nobel Fritz Haber.

Un spectacle aux contrastes intenses propres à l'esthétique expressionniste, qui donne à réfléchir sur la place des femmes dans les sciences, autant que sur la responsabilité sociale des chercheurs.



Théâtre du blog

Publié le 19 janvier 2024

Par Jean-Louis Verdier

Lien : <http://theatredublog.unblog.fr/2024/01/19/farben-de-mathieu-bertholet-mise-en-scene-de-cecile-givernet-et-vincent-munsch-par-la-compagnie-espace-blanc/>

Farben, de Mathieu Bertholet, mise en scène de Cécile Givernet et Vincent Munsch par la compagnie Espace Blanc

Farben de Mathieu Bertholet, mise en scène de Cécile Givernet et Vincent Munsch (pour adultes)

Dès la première minute du spectacle, sous le bruit des bombes, un suicide. Il s'agit de Clara Immerwahr, première femme docteure d'une université en Allemagne en fin du XIX^e siècle. Nous sommes le 1er mai 1915, à Berlin. Quinze jours auparavant, son mari, Fritz Haber, futur Prix Nobel de chimie 1918, vient de superviser la première attaque allemande au gaz moutarde, résultat de ses recherches, qui a fait 15.000 victimes à Ypres. Elle, qui avait juré que la science devait servir au progrès de l'humanité, est horrifiée par l'ambition de son mari, aiguillonné par le manque de reconnaissance manifesté par l'Empire allemand. Son statut de juif a bloqué sa carrière universitaire mais sa volonté, malgré cela, de servir son pays, l'a conduit à peaufiner une invention aussi spectaculaire, dans le cadre du déjà gigantesque Konzern de la chimie, Farben. Fritz, alors qu'il grandissait en célébrité, a toujours maintenu Clara « dans son métier de femme », cuisine et enfant, lui interdisant toute participation à ses recherches.

Telle est l'explication qu'avance Mathieu Bertholet, l'auteur suisse de Farben. La pièce a déjà été montée en 2012 sous la direction de Véronique Bellegarde, puis reprise en 2015 au Théâtre de la Tempête (voir Le Théâtre du Blog). C'est une autre adaptation, mêlant Théâtre et Marionnette, que présente aujourd'hui la Compagnie Espace blanc, dans mise en scène de Cécile Givernet et Vincent Munsch. Les comédiens, bien que vêtus de noir, manipulent et jouent à vue du public. Certains personnages ne sont représentés que par leur tête, animée à bout de bras et un gigantesque pantin intervient, représentation de l'autorité. Les espaces sont délimités par la lumière. évoluent les comédiens se déploient puis se resserrent sur un mini-praticable où évoluent les marionnettes. On évolue ainsi sans cesse sur plusieurs échelles de macro à micro dimensionnelles, de réalisme à onirisme par le recours aux ombres chinoises. Les dates, comme autant de chapitres de cette histoire, s'inscrivent sur un écran, suivant les didascalies de l'auteur.

Toutes les techniques du spectacle se mêlent: lumières et ombres, chant et bande son. Changements de décor et d'accessoires se font à vue, dans une volonté de montrer, jusqu'aux coulisses. L'intelligente scénographie de Jane Joyet crée un espace pluridimensionnel éclairé par Corentin Praud et soutenu par l'univers sonore omniprésent signé Kostia Cavalié et Vicent Munsch.

Honorine Lefetz campe une Clara toute en fermeté soutenue par Brice Coupet qui joue et manipule la marionnette Fritz. Blue Montagne, mezzo soprano, illustre l'action de chants a capella (chansons à boire allemandes notamment) et manipule les têtes en compagnie de Cécile Givernet.

Cécile Givernet et Vincent Munsch ont fondé la Compagnie Espace Blanc en 2016 pour réaliser des spectacles qui peuvent recourir à la marionnette, aux ombres ou au théâtre. L'univers sonore est traité comme un langage dramaturgique à part entière. Ils privilégient les auteurs contemporains ; ils ont ainsi monté des textes de Luc Tartar, de Stéphane Bientz et Laurent Rivelaygue.

Depuis 2021, Espace Blanc dirige le Théâtre Halle Roublot à Fontenay-sous-Bois (Val de Marne), spécialisé dans l'art de la marionnette. Le lieu est partagé avec Le Comptoir (scène de création musicale) et La Nef (espace d'exposition), ce qui en fait un lieu en pleine effervescence. On l'aura compris, Farben est un excellent spectacle de marionnettes pour adultes! Durée une heure trente.

L'Oeil d'Olivier

Publié le 20 janvier 2024

Par Marie-Céline Nivière

Lien : <https://www.loeildolivier.fr/2024/01/farben-le-magnifique-et-tragique-destin-de-clara-haber/>

Au Mouffetard, centre national de la Marionnette, la Cie Espace Blanc présente son excellent spectacle, «Farben», autour de Clara Haber.

Cécile Givernet et Vincent Munsch ont créé un spectacle de toute beauté autour du texte de Mathieu Bertholet, Farben (couleurs en allemand), qui en 124 courtes scènes, « expose la biographie fragmentaire de Clara Immerwahr, première femme chimiste allemande, épouse de Fritz Haber », qui jusqu'au bout demeura fidèle à ses convictions.

Une arme de destruction massive

Fritz Haber est un scientifique qui reçut le prix Nobel de chimie en 1918, pour avoir réalisé « la synthèse de l'ammoniaque à partir de diazote et de d'hydrogène. » Une récompense controversée, car si ses recherches ont permis de développer les engrais artificiels, elles ont surtout servi à créer la première arme chimique. Il est le père de ces gaz chlorés que les Allemands lancèrent à partir de 1915 sur les tranchées françaises, lors de la Première Guerre mondiale.

Si en 1915, Fritz célèbre la reconnaissance de ses pairs, il en est tout autre pour sa femme, Clara. Ces « Curie » allemands ne partagent pas la vision de la science. Pour elle, celle-ci est signe de progrès et elle doit servir l'humanité et la détruire. Pour lui, « un savant appartient au monde en temps de paix et à son pays en temps de guerre ».

Croire en son rêve

L'héroïne de ce spectacle est Clara dont on va suivre le parcours. Comme bien de ses consoeurs de l'époque, la société patriarcale aimerait bien qu'elle demeure à la place qui lui est assignée, c'est-à-dire le foyer. Mais pas elle. La jeune fille préfère étudier la chimie. Brillante, elle sera la première femme à obtenir un doctorat en la matière à l'université de Breslau. Quand elle épouse Haber, elle espère mener étroitement avec lui, tel le couple Joliot-Curie leurs recherches. Elle en fut réduite à traduire ses publications et à demeurer dans l'ombre.

Tout comme la physicienne Lise Meitner, dont Élisabeth Bouchaud avait retracé l'histoire dans Exil intérieur, Clara appartient à ces nombreuses savantes qui ont été privées de reconnaissance et de récompense. Ces chercheuses qui ont vu leur gloire spoliée par la gent masculine ! Ces femmes qui ne cherchaient pas à détruire mais à améliorer le monde. Le jour de sa soutenance, Clara a fait le serment de ne « jamais agir de manière contrainte à ses convictions ». Elle s'y tiendra et en mourra !

Des images superbes

Le travail de la Cie Espace blanc est de toute beauté. L'art de la marionnette permet de proposer une lecture qui se situe entre le concret et l'imaginaire, de dire poétiquement les sous-textes. Ici, les marionnettes ont toutes les tailles et les formes. Pour Clara et Fritz, elles sont figuratives et petites, manipulées par les épatants Honorine Lefetz et Brice Coupey qui par instants deviennent les personnages. Cécile Givernet et Blue Montagne font exister les autres personnages, représentés par des têtes sculptées. La métaphore du masque à gaz est impressionnante. La magnifique, scénographie, nous promène, sans que l'on se perde dans les divers lieux. Il ne faudrait pas oublier l'ambiance sonore qui apporte beaucoup. Très vite, nous sommes captivés par le récit et par ce que l'on nous montre. Du bel ouvrage !

L'Humanité

Publié le 24 janvier 2024

Par Lucie Fratta-Orsolin

Lien : <https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/marionnettes/farben-cecile-givernet-lart-dans-tous-ses-etats>

« Farben » : Cécile Givernet, l'art dans tous ses états

À la fois metteuse en scène, marionnettiste, danseuse et actrice, Cécile Givernet n'a jamais cessé de se renouveler. Jusqu'au 27 janvier, elle joue, au théâtre Mouffetard à Paris, *Farben*, une pièce qu'elle a coréalisée avec Vincent Munsch.

La scène est vide, le décor en pagaille, mais dans quelques heures, les manteaux des spectateurs recouvriront les fauteuils rouges. Aujourd'hui, Cécile Givernet est seule aux commandes. Son collaborateur, Vincent Munsch, n'est pas présent. Elle discute avec l'ingénieur du son, se promène dans les rangées, s'assure que tout est en place. Elle n'en est pas à sa première pièce, son aisance en témoigne : « Avec Vincent, on avait tendance à occuper plusieurs postes. On n'a jamais eu une équipe aussi conséquente que pour *Farben*. »

Malgré les difficultés rencontrées, la comédienne voit sa trajectoire comme un cheminement : « Chaque activité s'est nourrie de la précédente. » À sept ans, elle commence la danse contemporaine, qu'elle continuera de pratiquer même lors de ses études en socio-psychologie à la Sorbonne. Au cours de sa formation, pourtant, elle ne peut s'empêcher de douter : « Je n'arrivais plus à me renouveler. » Désormais, loin de ces angoisses, elle renoue avec l'un de ses premiers amours, le krump, un style de danse né dans les ghettos californiens au début du siècle. Il se caractérise par une gestuelle explosive, où la rage se transforme en art.

Un parcours atypique

Ce parcours atypique lui a permis de rencontrer plusieurs metteurs en scène : « Le réseau est fondamental pour quiconque veut se lancer dans ce milieu. Quand on démarre, on peut se sentir esseulé. Pourtant, les compagnies ont toutes les mêmes besoins. » En 2021, pour lutter contre l'isolement des artistes et favoriser leur émergence, elle prend la codirection du Théâtre Halle Roublot, à Fontenay-sous-bois, où elle oeuvre pour la défense et la promotion des arts de la marionnette.

Sa formation de marionnettiste s'est faite au contact de Claire Heggen, codirectrice du Mouvement : « C'est venu un peu par hasard. J'ai souvent travaillé en autodidacte. Je me suis diversifiée progressivement, puis j'ai cumulé les talents dans mes pièces. » Elle le prouve dans *Farben*, une proposition forte qui repose sur un double jeu, celui de la marionnette et celui de l'acteur.

Trouver sa place

La pièce, adaptée de l'oeuvre de Mathieu Bertholet, questionne l'invisibilité des femmes dans un monde patriarcal. Clara Immerwahr, première docteure en physico-chimie, est cantonnée au statut d'épouse lorsqu'elle se marie au prix Nobel Fritz Haber, futur inventeur des gaz de combat. Un sujet qui fait écho de l'actualité : « Pourquoi les filles ont-elles peur d'entrer dans le secteur scientifique ? La question du positionnement, surtout en tant que femme, est très délicate. J'en fais moi-même l'expérience lorsque je suis face à un interlocuteur aux idées datées », reconnaît-elle.

S'il y a bien une chose qu'on ne peut pas enlever à Cécile Givernet, c'est sa persévérance : « C'est une personne rigoureuse et appliquée. Elle va toujours au bout de ce qu'elle entreprend », confie Vincent Munsch, avec qui elle a créé la compagnie Espace Blanc en 2016. Elle y défend « un univers sonore singulier mêlant marionnette, ombre et matériel sonore ».

Depuis le mois de septembre, Kostia Cavalié a intégré la troupe en tant qu'ingénieur du son. Il décrit la metteuse en scène comme une force tranquille : « Elle paraît calme, mais elle est toujours en mouvement. » Polyvalente, elle utilise ses talents pour partager ses connaissances : « Elle met en lumière des oeuvres. C'est une entreprise modeste que de mettre son travail au service de quelqu'un d'autre », juge son collaborateur.

«Il nous faut le temps de digérer»

Cécile Givernet qui «marche aux coups de coeur», se laisse traverser par l'écriture. Pour ses pièces, elle s'inspire principalement d'auteurs contemporains, bien qu'elle hésite à renouer avec la littérature classique : «Je veux continuer à évoluer dans ce secteur, à développer mes projets. C'est une aventure riche en rencontres.»

Un futur trouble, où le doute plane : «Certains metteurs en scène sont capables d'enchaîner les pièces. Mais, avec Vincent, il nous faut le temps de digérer.» Assise en tailleur, au coeur du décor de *Farben*, la comédienne sourit. Les marionnettes l'observent en silence, dans l'attente d'une nouvelle représentation. Elle a ingéré son personnage, il ne la quittera qu'à la toute fin.

Hotello

Publié le 24 janvier 2024

Par Louis Juzot

Lien : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2024/01/24/farben-de-mathieu-bertholet-mise-en-scene-cecile-givernet-et-vincent-munsch-au-mouffetard/>

Farben de Mathieu Bertholet, mise en scène Cécile Givernet et Vincent Munsch, au Mouffetard.

Farben de **Mathieu Bertholet** (Editions Actes Sud), mise en scène **Cécile Givernet** et **Vincent Munsch**, scénographie **Jane Joyet**, marionnettes **Amélie Madeline**, costumes **Séverine Thiébault**, lumières **Corinne Praud**. Avec **Brice Coupey**, **Cécile Givernet**, **Honorine Lefetz**, **Blue Montagne**.

La marionnette est un art sans pareil pour créer une atmosphère, un monde en soi, refl et de la réalité, tout en faisant ressortir ses aspects cachés. Dans le cas de *Farben*, les marionnettes de la compagnie EspaceBlanc s'emparent de la pièce de Mathieu Bertholet qui, en 124 scènes courtes, déroule la biographie de Clara Immerwahr. Clara Immerwahr, née en 1870, fut la première femme à obtenir un doctorat de chimie dans le royaume prussien. Elle épousa Fritz Haber, prix Nobel de chimie pour ses travaux sur la synthèse de l'ammoniac, mais surtout considéré comme l'inventeur du gaz de combat. Il supervisa la première utilisation du chlore gazeux en avril 1915, lors de la deuxième bataille d'Ypres qui décima les troupes françaises. A son retour à Berlin, son épouse Clara qui avait toujours défendu une utilisation positive de la science, se suicide.

Le découpage de la pièce, retenu par Cécile Givernet et Vincent Munsch, fait la part belle aux moments biographiques de la vie de Clara, comme une série de flashbacks avant l'instant fatal. La jeune femme est présente sur scène, incarnation de la bonté et de la sincérité, à la différence des autres protagonistes qui n'existent que sous forme de masques.

Un grand éphéméride de papier kraft déroule les dates marquantes de la jeunesse, de la vocation de l'héroïne, de sa vie commune avec Fritz Haber, comme la naissance de leur fils ou la création de l'Institut de Chimie de Berlin.

Deux marionnettes sont manipulées à vue par un système de trappes sur un castelet reproduisant l'intérieur quotidien de Clara et de Fritz Haber. Elles sont l'une et l'autre inachevées, laissant apparaître leurs armatures, comme de mauvais présages.

Clara ne cesse de demander un bureau, acceptant de mauvaise grâce son rôle de cuisinière et de femme cantonnée à la sphère ménagère. Fritz ne se préoccupe que de sa réussite scientifique et sociale, obnubilé par l'idée, lui le juif, d'être reconnu comme un vrai allemand.

Autour des scènes miniatures, une mise en abîme de la vie tendue du couple, se meuvent les personnages sous forme de masques portés à bras : une femme émaciée incarnant la morale prussienne, une autre affable et bourgeoise qui rit sottement, il y a aussi des femmes aidantes, une tante chanteuse et le triste Fritz. Ils sont blafards et hideux, tout droit sortis de l'univers d'Otto Dix. L'armée prussienne est symbolisée par un général dont la grande marionnette est portée sur les épaules, allégorie de la bêtise, du mépris aristocratique, de l'antisémitisme, caricature digne, elle, de Georges Grosz.

Un autre masque, qui est vrai, si l'on peut dire, puisqu'il s'agit d'un masque à gaz apparaît, régulièrement dans

le noir, accompagné d'une bande sonore effrayante pour suggérer le carnage de la guerre. L'apocalypse de la seconde guerre mondiale se confond avec les hallucinations de Clara, qui ressent au fond d'elle-même le mal qui envahit le monde.

Le contraste entre Clara jouée par Honorine Lefetz, femme douce qui raconte sa vie, et les marionnettes qui la cernent, pleines d'hostilité, de ténèbres, de bruits et de fureur, est une belle idée. Cela pourrait encore mieux fonctionner si les manipulateurs disparaissaient tout à fait pour que l'ambiance nocturne, oppressante ne soit pas parasitée par leurs mouvements trop apparents.

Malgré ce manque de fluidité, la Compagnie Espace Blanc livre un *Farben* inspiré qui magnifie une femme qui aura eu la lucidité de s'opposer à une société patriarcale, raciste et guerrière jusqu'au désespoir.

Le Monde

Publié le 25 janvier 2024

Par Cristina Marino

Lien : https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/01/25/dans-farben-des-marionnettes-content-la-vie-de-la-premiere-femme-chimiste-allemande_6212987_3246.html

Dans « Farben », des marionnettes content la vie de la première femme chimiste allemande

Cécile Givernet et Vincent Munsch, de la Compagnie Espace blanc, ont adapté la pièce de Mathieu Bertholet sur le destin tragique de Clara Immerwahr.

Pour sa nouvelle création (en novembre 2023 au Théâtre de Laval – Centre national de la marionnette), la Compagnie Espace blanc, fondée en 2016 par Cécile Givernet et Vincent Munsch – qui dirigent, par ailleurs, depuis 2021, le Théâtre Halle Roublot, à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) –, a choisi d'adapter la pièce du dramaturge et metteur en scène suisse Mathieu Bertholet, *Farben*. Ce titre fait référence à l'entreprise chimique IG Farben qui fabriqua le funeste Zyklon B, utilisé dans les chambres à gaz des camps de la mort, mais évoque aussi les couleurs (rouge, bleu ou vert) qui caractérisent les rêves de son personnage central, la chimiste allemande Clara Immerwahr (1870-1915), et structurent la construction dramaturgique de l'œuvre de Bertholet.

De ces « couleurs » de la pièce initiale, il ne reste guère de traces dans l'adaptation proposée par la Compagnie Espace blanc, qui a privilégié le noir et les nuances de gris pour évoquer l'Allemagne du début du XXe siècle et la première guerre mondiale, qui servent de décor au récit de la vie de Clara et de son époux, le scientifique Fritz Haber (1868-1934), Prix Nobel de chimie en 1918 pour ses travaux sur la synthèse de l'ammoniac.

Sont gris, notamment, tous les visages des protagonistes, que ce soit ceux des deux petites marionnettes articulées représentant Clara et Fritz ou ceux des figures de taille humaine (manipulées avec leurs poings par les comédiens) qui symbolisent l'entourage du couple (l'oncle et la tante de Clara, les voisines, une professeure de danse...). Même l'immense silhouette de militaire qui surplombe tous les autres personnages, placée sur les épaules des comédiens comme une sorte de sac à dos, est dotée d'une petite tôle grise au-dessus de son gigantesque uniforme kaki et sous son képi d'officier.

Une succession de tableaux

Cécile Givernet et Vincent Munsch ont conservé cependant la construction d'ensemble du texte de Mathieu Bertholet, qui se compose de 24 courtes scènes, comme autant de fragments de la biographie de Clara Immerwahr. Avec, comme point de départ, le suicide de la jeune femme, le 2 mai 1915, à Berlin, avec l'arme de service de son mari, dans le jardin de leur villa. Une succession de tableaux permet ensuite de remonter le temps et de revenir sur les différentes étapes de la vie de Clara, depuis sa jeunesse à Breslau (l'actuelle Wrocław, en Pologne), dans les années 1880, jusqu'à sa mort.

Défilent ainsi sous les yeux du public: la première rencontre avec son futur époux, Fritz Haber ; ses études et

l'obtention d'un doctorat en chimie en igoo à l'université de Breslau (une première pour une femme en Allemagne) ; son mariage en igo1 ; la naissance de son unique fils, Hermann, en igo2 ; et surtout la lente dégradation des relations au sein du couple Haber, avec le poids de la domination masculine, qui cantonne Clara à son rôle de mère au foyer alors qu'elle se rêve l'égale de son mari dans ses recherches sur les gaz de combat.

L'émotion est souvent au rendez-vous dans ce spectacle, notamment grâce au jeu impeccable des quatre comédiens et manipulateurs (Brice Coupey, Cécile Givernet, Honorine Lefetz et Blue Montagne) qui ne ménagent pas leurs efforts pour donner vie aux marionnettes et aux multiples éléments de décor. Et aussi grâce à un habillage sonore et visuel particulièrement réussi qui plonge littéralement le public dans l'atmosphère de la guerre avec le fracas des armes et la fumée des gaz (utilisés notamment lors de la bataille d'Ypres en 1915). Le tour avec en toile de fond une réflexion intéressante sur les dérives de la science, sur la place des femmes dans la société sur l'inéluctable achoppement des rêves face à la réalité.

La souriScène

Publié le 25 janvier 2024

Par Dany Toubiana

Lien : <https://lasouriscene.fr/theatre/farben/>

Les pièces qui mêlent, pour adultes, théâtre et marionnettes questionnent toujours et parfois dérangent. Esthétique particulière, scénographie et musique mettent à distance le regard du spectateur... Cécile Givernet et Vincent Munsch adaptent "Farben", pièce de l'auteur suisse Mathieu Bertholet et défendent un univers singulier qui nous transporte de la fin du XIX^e siècle à la première guerre mondiale.

Un univers singulier : Théâtre, marionnettes et sciences

Allemagne, 1915. Clara Immerwahr est une jeune chimiste allemande de talent – devenue la première docteure en physico-chimie outre-Rhin. Son désir le plus profond serait d'être admise dans un institut scientifique et de mettre la science au service de l'humanité. En épousant Fritz Haber, chercheur dans le même domaine qu'elle, elle a l'illusion de pouvoir partager avec lui les mêmes recherches. Mais la tradition bourgeoise patriarcale va entraver les ambitions de la jeune femme qui se voit reléguée dans la cuisine. Une cuisine qu'elle finit avec ironie par qualifier de domaine d'expérimentation. Son époux, quant à lui, n'a pas les mêmes idéaux et voit sa carrière s'envoler...

La pièce commence en 1915 et procède à une remontée rétrospective des souvenirs de tous les personnages. Se dessinent en filigrane la montée de la guerre, l'ambition de Frantz, le mari de Clara, prêt à tout pour assouvir ses désirs de notoriété. Celui-ci est juif dans l'Allemagne du début du XX^e siècle et cela représente un frein dans ses projets. Écraser les désirs de sa femme plus intègre que lui et issue d'un milieu plus aisé que le sien est une façon de "se venger" d'une société qui aura du mal à le reconnaître avant qu'il ne mette au point des gaz de combat qui seront utilisés par l'armée durant la guerre de 14. La dramaturgie ne néglige aucun des aspects sociaux de cette époque qui brident les femmes scientifiques dans leur désir d'oeuvrer dans un domaine uniquement réservé aux hommes. Le gouffre se creuse entre les deux époux, jusqu'à l'inéluctable. En 1915, Clara se suicide...Entre temps, Fritz Haber est devenu Prix Nobel de chimie.

Un dialogue entre théâtre et marionnettes

Venus du théâtre gestuel, Cécile Givernet et Vincent Munsch ont fondé la Compagnie Espace Blanc en 2016. Marionnettes, ombres ou théâtre de papier, dialoguent ici avec les acteurs sur le plateau qui incarnent par moments directement leur rôle.

Ils passent ainsi de l'ombre à la lumière. En manipulant les masques et les marionnettes; ils mettent à distance la réalité et nous transportent vers le rêve et la fantaisie. Autour de la réalité historique, la pièce crée des univers différents. Des acteurs vivants, des marionnettes ou des masques s'assoient ensemble pour dîner, invitent des amis ou imposent leur vision du monde. Ils critiquent les uns ou les autres et prennent position à partir du milieu social dont ils sont issus. La mise en scène de Cécile Givernet et Vincent Munsch ne laisse aucun détail en souffrance. L'appartement modeste où vivent au départ les deux époux se transforme en un espace qui affirme la réussite. Sur la scène, le décor se transforme et s'agrandit au fur et à mesure de l'ascension sociale de Frantz.

La dramaturgie, le son et la musique créent des univers singuliers qui valorisent chaque étape des 124 scènes courtes qui construisent le texte.

Il faut aussi souligner le jeu de ces quatre généreux comédiens aux gestes précis, à la présence forte et qui s'éclipsent derrière les marionnettes lorsqu'ils les manipulent. Les marionnettes magnifiquement sculptées et les masques prennent alors vie et occupent en un instant tout le plateau. Devenant à leur tour les personnages centraux, ils prolongent les mêmes émotions vécues, un temps auparavant, par les comédiens, dans une course de plus en plus folle alors que la guerre débute.

Une mise en scène qui souligne la poésie du texte

“À travers la voix de celui qui n'est pas mort, le spectateur voit la guerre, celle de la ligne de front, celle des gaz de Fritz Haber (...) Les dates et les heures, déclinées avec une précision historique, scandent la pièce et invitent à plonger dans le journal intime de la vie brisée de Clara” soulignent les metteurs en scène. Si l'écriture de Mathieu Bertholet s'inscrit dans une approche expressionniste, la mise en scène de Cécile Givernet et Vincent Munsch, en mêlant la musique et le son, en ajoutant au jeu des acteurs celui des masques et des marionnettes en accentue la distance et la poésie.

La mise en scène inclut un personnage un peu étrange qui ressemble à la fois à un comédien et à une marionnette. Il apparaît dans la fumée, le visage recouvert d'un masque à gaz et évoque dans une litanie, le nombre de morts, les drames liés à la science et aux progrès techniques. Il évoque cette machine de guerre à la fatalité immuable qui s'inscrit dans l'Histoire.

“Farben” signifie “couleurs” en allemand. Pourtant, à l'image d'une société étouffante sur laquelle plane l'ombre de la guerre, toute la pièce est dominée par des nuances de gris. Les images et l'action s'accroissent et finissent par nous emprisonner dans un univers de plus en plus mortifère. Le récit en s'accroissant souligne la dépossession de Clara qui se trouve enfermée dans des hallucinations qui frôlent le fantastique et conduisent à la perte de repères. En tant que spectateur on finit par se perdre à notre tour dans cette violence qui sous-tend toute la pièce. Nous avons été emportés par le récit vivant de Clara, par ses souvenirs qui se sont morcelés au fil du récit. Le suicide de Clara et ses derniers mots soulignent brutalement la réalité de son désir profond : la science, pour exister et pour souligner les couleurs du monde, doit se mettre au service de l'humanité.

Ubiquité culture(s)

Publié le 10 février 2024

Par Brigitte Rémer

Lien : <https://www.xn--ubiquit-cultures-hqb.fr/farben/>

FARBEN

Spectacle pour marionnettes, ombres et dramaturgie sonore – texte Mathieu Bertholet – mise en scène Cécile Givernet et Vincent Munsch, Compagnie Espace Blanc – au Théâtre Le Mouffetard.

1er mai 1915. Un coup de feu claque. Sur le gazon frais d'une villa apparemment paisible le sang se mêle à l'eau. Clara Immerwahr met fin à ses jours, elle a quarante-quatre ans. Elle fait récit de son histoire en même temps qu'elle permet d'entrer dans l'Histoire, en remontant le temps. On suit les mouvements et couleurs de sa mémoire, les pages du calendrier accroché au ciel du théâtre s'effeuillent une à une, et s'envolent au vent.

1889, à Breslau, capitale de la Silésie alors rattachée au royaume de Prusse – actuelle Wrocław, en Pologne -. On suit le destin de Clara Immerwahr, charmante et talentueuse jeune femme alors âgée de dix-neuf ans, passionnée de chimie. Elle raconte sa jeunesse, heureuse, les cours de danse, les expériences sur le soufre qu'elle fait toute jeune chez son oncle et sa tante, sa passion pour la recherche – le soufre, à la fois réparateur de l'ADN et nécessaire à la fabrication des tissus conjonctifs, à la fois particulièrement toxique et entraînant la mort par œdème pulmonaire -, sa rencontre avec un brillant chimiste âgé de dix-huit ans, Fritz Haber, juif allemand comme elle, alors qu'elle en a quinze et qu'elle épousera plus tard, en 1901. Son destin est tracé, elle sera chercheuse, elle est d'ailleurs la première femme à recevoir un doctorat de l'université de Breslau, le spectacle la montre passionnée, forcenée même de chimie, marchant dans la neige pour aller prendre ses cours à l'Université.

On suit l'évolution de leurs découvertes, la contribution de Clara aux travaux de son ambitieux époux, sans

reconnaissance, ou plutôt sa mise à l'écart et la manière dont il la gomme du paysage de la recherche, dès 1902. Cette année-là, elle met au monde leur fils, Hermann, après une grossesse difficile et la nécessité de rester plus disponible à l'enfant. La pression sociale aidant, officiellement, elle disparaît des radars. Philosophiquement et moralement, Clara se positionne à l'opposé des expériences de Fritz Haber qui devient un fervent partisan de l'effort militaire allemand et joue un rôle important dans le développement des armes chimiques. Elle, n'a pour objectif, que de mettre la science au service de l'humanité et fait l'impossible pour le dissuader de poursuivre ses recherches dans cette direction, qu'elle juge criminelle et contraire à toute éthique scientifique. Au nom des intérêts supérieurs de son pays, Fritz n'entend pas et teste ses gaz toxiques pour la première fois en Flandres, le 22 avril 1915 pendant la Première Guerre mondiale. À son retour, le 1er mai 1915, elle prend dans sa poche le pistolet de service et le retourne contre elle – version officielle, et sans autopsie -. Retour sur la première image du spectacle.

La pièce de Mathieu Bertholet – qui n'en est pas à son coup d'essai dans son rapport à l'Histoire – se compose de cent-vingt-quatre scènes courtes. Il construit la biographie fragmentaire de Clara Immerwahr en entremêlant différents niveaux de lecture, émaillés de séquences complémentaires qu'il appelle Miniatures et qui peuvent s'ajouter ou non à la mise en scène. Cécile Givernet et Vincent Munsch, les co-metteurs en scène, en ont intégré une dans leur dramaturgie, La litanie. On y trouve le décompte des morts ainsi que la liste des drames dus à la science et au progrès technique, au fil du temps. Le passage au plateau de ce texte aux reliefs irréguliers n'est donc pas des plus simples et sa mise en action passe ici par différents médiums : jeu de l'acteur, techniques diverses de marionnettes, petites ou géantes, masques, jeux d'ombres, couleurs et images. Ce qui pourrait être considéré comme des entre-deux appelle d'une part les écritures sonores et musicales magnifiquement travaillées (Vincent Munsch et Kostia Cavalié) entre pièces de piano, bruit des bombes et jets de gaz, donnant du souffle et du rythme à l'ensemble ; cela permet d'autre part le passage d'une technique à l'autre dans l'installation du tableau suivant. On est face à un travail d'horlogerie dans lequel s'inscrivent les acteurs, qui sont à la fois dedans et dehors, et qui orchestrent une multiplicité d'actions.

La scénographie (signée Jane Joyet) inscrit par ailleurs différents espaces et niveaux par des tables et tréteaux qui se dressent et disparaissent, emportés par les acteurs ; un mur de biais en fond de scène ; un petit castelet à la fenêtre ; l'environnement de l'oncle et de la tante, petites marionnettes de bois finement sculptées, installés sur une table dans un jeu d'échelles intéressant face aux acteurs (réalisation des marionnettes Amélie Madeline) ; l'immense militaire, ombre parmi les ombres de la guerre ; et les lumières (de Corentin Praud) qui renforcent et cisèlent une atmosphère d'inquiétude qui va crescendo. En contrepoint, on entre dans les rêves de Clara qui chevauche les anges et se traduisent en couleurs – Farben, signifiant couleurs -. À l'opposé, la récurrence du masque à gaz inscrit les gaz toxiques et les destructions chimiques, comme fil conducteur de la vie de Fritz et de Clara.

La tonalité du spectacle s'inscrit dans les gris de la guerre et des uniformes, le noir pour les acteurs, (costumes Séverine Thiébault), excellents acteurs qui accompagnent les figurines : Brice Coupey, Cécile Givernet, Honorine Lefetz, Blue Montagne. Il y a une grande précision et maîtrise, beaucoup de vibrations dans leurs déplacements chorégraphiques ; et les deux protagonistes, interprétant Clara et Fritz sont particulièrement virtuoses dans le glissement entre texte et manipulation. La réalisation de leurs doubles marionnettiques, le cerceau visible de la robe de Clara, la jambe de Fritz laissant apparaître l'armature de la marionnette, donne une lecture possible d'inachevé, comme la vie de Clara, qui s'arrête net.

Cécile Givernet et Vincent Munsch ont fondé la Compagnie Espace Blanc en 2016 et défendent un travail exigeant avec une attention particulière portée aux écritures contemporaines, mêlant marionnettes, ombres et matériel sonore, recherches visuelles et musicales. Ils ont présenté *Médée la Petite* en 2017, *Adieu Bert* en 2018, *Hématome(s)* en 2020 et *Les Quiquois et le chien moche dont personne ne veut* en 2022. *Hématome(s)* en 2020 et *Les Quiquois et le chien moche dont personne ne veut* en 2022. Ils co-dirigent depuis 2021 le Théâtre Halle Roublot / Lieu-Compagnie Missionné pour le Compagnonnage, à Fontenay-sous-Bois. Avec *Farben*, ils nous mènent au cœur d'un récit onirique, avec sensibilité et virtuosité, et nous font traverser différentes temporalités et réalités. Au-delà, ils interrogent la place des femmes dans les sciences, et la responsabilité éthique et sociale des chercheurs, des thèmes encore bien contemporains.

FARBEN / CIE ESPACE BLANC LE MOUFFETARD (PARIS, LE 17 JANVIER 2024)

Clara Immerwahr, première docteure de l'Université de Breslau à la fin du XIXe siècle, avait juré que la science devait servir au progrès de l'Humanité et a eu en horreur l'ambition de son mari. Sous le bruit des bombes à Berlin, elle se tua d'un coup de revolver, un soir du printemps 1915, quelques jours après la première attaque allemande au gaz moutarde à Ypres (Belgique) : 15 000 hommes avaient été intoxiqués et plus d'un millier avait perdu la vie ! Une opération supervisée par son mari Fritz Haber (1868-1934) qui avait travaillé à la mise au point d'armes chimiques et à l'emploi du chlore comme gaz de combat, une invention spectaculaire chez Farben, le consortium allemand déjà gigantesque de chimie. Il recevra le prix Nobel de chimie 1918 « pour la synthèse de l'ammoniac à partir de ses éléments », indispensable à la fabrication des engrais et explosifs. En 1933, Adolf Hitler fait écarter les Juifs de la fonction publique. Fritz Haber s'exile en Suisse et meurt d'une crise cardiaque l'année suivante. Ce chimiste dont la célébrité grandissait, avait toujours maintenu Clara « dans son métier de femme » : cuisine et enfant et il lui interdisait toute participation à ses recherches. Ce qu'avance Mathieu Bertholet, l'auteur suisse de *Farben*, une pièce qui avait été montée il y a deux ans par Véronique Bellegarde et reprise au Théâtre de la Tempête.

Cette adaptation mêle théâtre et marionnettes que les comédiens, vêtus de noir manipulent. Et ils jouent aussi à vue. Certains personnages, seulement représentés par leur tête, sont animés à bout de bras et un gigantesque pantin intervient, représentant l'autorité. Les acteurs jouent sur des espaces délimités par la lumière puis sur un petit praticable où évoluent les marionnettes. Une représentation à plusieurs dimensions, entre réalisme et onirisme, en recourant aussi aux ombres chinoises. Les dates, comme autant de chapitres de cette histoire, s'inscrivent sur un écran, selon les didascalies. *Farben* est un excellent spectacle de marionnettes en quatre-vingt-dix minutes. Les changements de décor et accessoires se font à vue : les metteurs en scène ont voulu montrer jusqu'aux coulisses, avec lumières et ombres, chant et bande-son. Jane Joyet a créé un intelligent espace scénographique, éclairé par Corentin Praud et soutenu par l'univers sonore omniprésent de Kostia Cavalié et Vincent Munsch.

Honorine Lefetz est une Clara toute en fermeté. Soutenue par Brice Coupet qui manipule la marionnette de Fritz. La mezzo-soprano Blue Montagne illustre l'action a capella avec des chansons (notamment celles à boire allemandes) et manipule les têtes avec Cécile Givernet qui a fondé en 2016 avec Vincent Munsch, la compagnie Espace Blanc, pour réaliser des spectacles recourant à la marionnette, aux ombres et au théâtre. Ils traitent aussi l'univers sonore comme un langage scénique à part entière et privilégient les auteurs contemporains. Ils ont ainsi monté les textes de Luc Tartar, Stéphane Bientz, Laurent Rivelaygue... Et, depuis trois ans, ils dirigent le Théâtre-Halle Roublot à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), consacré à l'art de la marionnette. Un lieu partagé avec Le Comptoir, scène de création musicale et La Nef, un espace d'exposition.

Farben

Distribution

Auteur : Mathieu Bertholet
(Éd. Actes Sud)

Mise en scène : Cécile Givernet,
Vincent Munsch

Interprètes : Brice Coupey, Cécile
Givernet, Honorine Lefetz et Blue
Montagne

Scénographie : Jane Joyet

Marionnettes : Amélie Madeline

Costumes : Séverine Thiébault

Univers sonore : Vincent Munsch
et Kostia Cavalié

Création lumière : Corentin Praud

Régie son : Kostia Cavalié

Construction décor : ESAT Plaisir,
Vincent Munsch, Corentin Praud
et Jane Joyet

Production

Production : Théâtre Halle Roublot /
Cie Espace Blanc

Coproductions : Théâtre Jean-
François Voguet - Fontenay-sous-
Bois / Théâtre à la Coque - CNMa
/ Théâtre de Laval CNMa / Le
Mouffetard - CNMa, Festival MARTO

Soutiens : Théâtre de Châtillon,
Théâtre Eurydice - ESAT Plaisir /
Le Jardin Parallèle / L'UsinoTOPIE
/ Festival Momix / Ministère de
la Culture - DRAC Ile-de-France
/ Région Ile-de-France / Conseil
départemental du Val-de-Marne /
Ville de Fontenay-sous-Bois



CIE
ESPACE
BLANC



THÉÂTRE HALLE ROUBLOT
CIE ESPACE BLANC

95, rue Roublot
94120 Fontenay-sous-Bois



www.theatre-halle-roublot.fr / www.espaceblanc.net

Facebook : www.facebook.com/cieespaceblanc

Instagram : @cieespaceblanc

ARTISTIQUE

Cécile Givernet / 0033 (0) 6 12 08 32 92
Vincent Munsch / 0033 (0) 6 07 70 03 09
direction@theatre-halle-roublot.fr

PRODUCTION / DIFFUSION

Romain Picolet / 0033 (0) 6 64 89 29 66
administration@theatre-halle-roublot.fr

TECHNIQUE

Corentin Praud / 0033 (0) 6 77 66 10 28
c.praud@theatre-halle-roublot.fr

Retrouvez toutes nos productions sur la page dédiée :
www.theatre-halle-roublot.fr/pro